

— Je me rappelle un peu, quand elle était jeune fille.

— Physiquement... elle n'a pas beaucoup changé... et s'il faut vous dire mon opinion, moi, je la trouve embellie.

— Elle était pourtant bien jolie, déjà..

— Ah ! si vous la voyiez maintenant !

— Mais j'espère bien que j'aurai la bonne fortune de lui être présenté...-

Tout de suite, si vous le voulez.

— Elle est ici ?

— Dans le jardin. Elle a voulu faire une pochade de la Buissonnière... Ah ! mon cher ami, quatre coups de pinceau, notre vieille maison était déjà sur la toile, toute baignée de soleil...

— Ah ! le talent !... Mais je ne voudrais pas être indiscret...

— Vous ? jamais !

C'est ainsi que le baron et Camille firent ou plutôt firent connaissance.

Elle voulait plaire. Elle s'en donna la peine. M. de la Rochère, ébloui retrouva pour cette exquise Parisienne, qui était en même temps une artiste célèbre, ses plus belles façons de gentilhomme, pas trop alourdi par la province.

Il émergea le père Girardot de ses grâces, de ses madrigaux et de ses effets de torse. Il sut placer quelques compliments assez justes, dans leur lyrisme, — car il se piquait d'être connaisseur, — sur l'ébauche que, tout en riant et en balbutiant, elle continuait sans façon.

Au bout d'un moment, ils étaient les meilleurs amis du monde ; on parlait de se voir souvent, le baron disait le plaisir, l'honneur, la joie qu'aurait la baronne à entrer en relations d'amitié avec une illustre artiste qui était en même temps une compatriote : la gloire de Saint-Romain !

On faisait des projets, on organisait déjà le programme de ce que, sans barguigner, le baron appelait : Les fêtes en l'honneur de Camille Girot !

Quand il partit, il était positivement emballé.

— Ah ! ces Parisiennes ! répétait-il, ah ! ces artistes !

Et il ajoutait à part soi :

— Encore une alliée pour nous. Il faut que ce soit une nouvelle alliée.

Et quand il revint au château, débordant d'enthousiasme...

— Mais qu'arrive-t-il donc, Gaston ? lui demandait la baronne. Vous êtes rouge... vous avez les yeux brillants.

— C'est vrai, papa, insistait Daniel, tu prends des airs de triomphateur...

— Ah ! c'est que je viens en effet de faire une conquête : la conquête de la plus séduisante, de la plus admirable créature que j'aie peut-être jamais rencontrée.

Et en se frottant les mains :

— C'est encore pour toi que j'ai travaillé, grand paresseux. Ah ! jamais tu ne m'auras assez de reconnaissance pour toute la peine que je me serai donnée.

Et, tout chaud encore de sa prouesse, il leur raconta comment il avait essayé de plaire à Camille Girot, comment il y avait réussi — et il ajouta :

— A vous deux maintenant de me seconder et de montrer que je ne suis pas seul ici à être aimable.

— Seulement, ça ne servira à rien.

— Ne dis pas cela, malheureux... La partie est plus belle que jamais.

— Je ne veux pas te contrarier... mais...

— Mais tu me feras le plaisir d'être délicieux avec cette adorable femme, tu entends ?

Il avait si bien entendu qu'il n'avait, lui aussi qu'une envie : voir cette huitième merveille du monde et s'assurer si vraiment papa avait eu bon goût en prenant feu comme une allumette. L'occasion ne se fit pas attendre.

Le lendemain, M. et Mme Girardot arrivaient au château avec Camille.

C'était à elle à présenter la première ses hommages à Mme de la Rochère ;